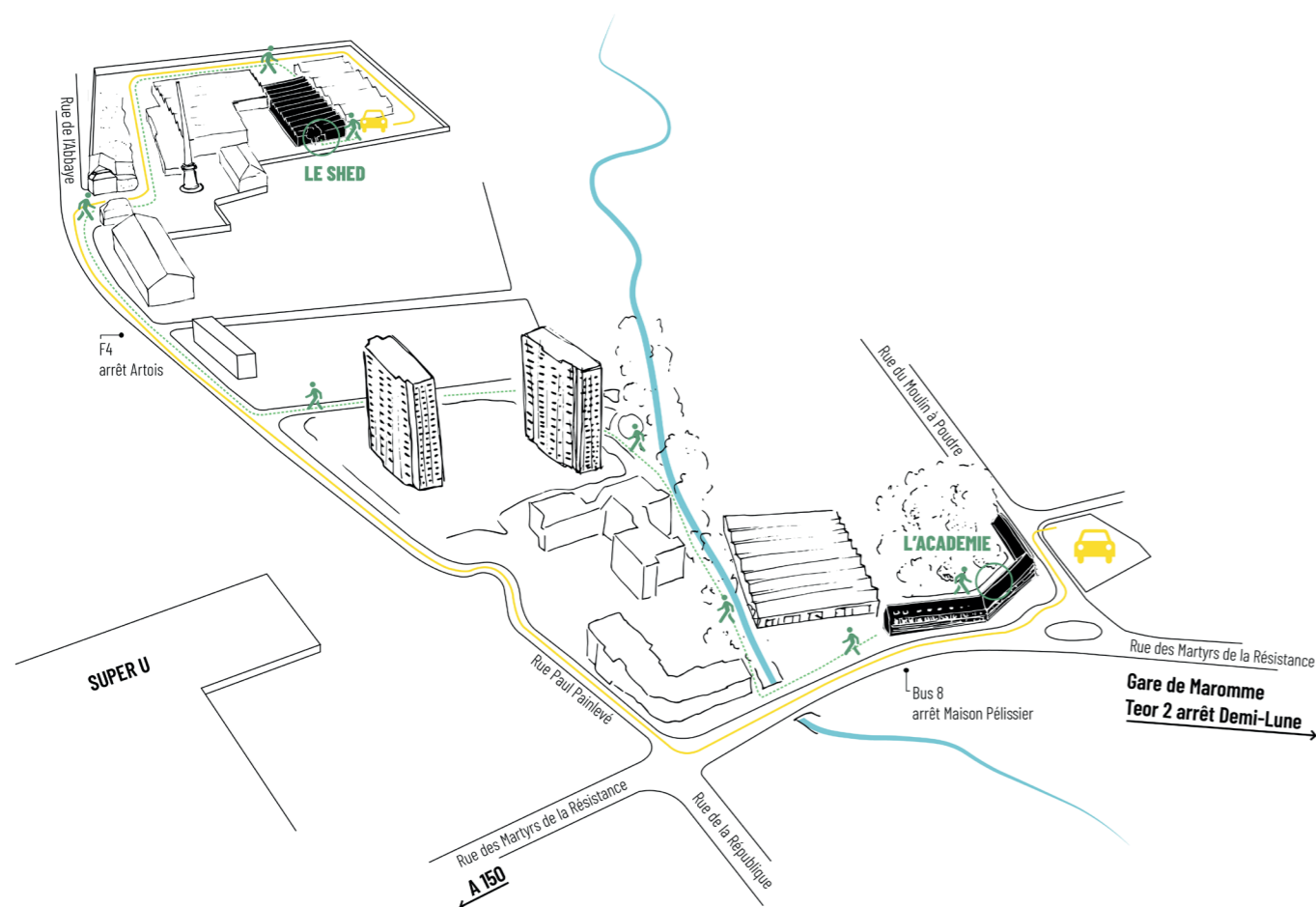


PLAN D'ACCÈS



CONTACTEZ-NOUS

contact@le-shed.com
09 84 24 32 17 | 06 51 65 41 76
www.le-shed.com

Reconnu d'intérêt général, le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie, est soutenu par le Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la Région Normandie, le Département de Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie, les Villes de Maromme et de Notre-Dame de Bondeville.

Le SHED participe à Rouen, Réseau arts visuels Rouen métropole et à RN13bis - art contemporain en Normandie. Il est adhérent de Relikto, magazine et agenda culturel normand et de Rouen Normandie Tourisme & Congrès, ainsi que membre partenaire de la Fraap.

Le SHED remercie ses partenaires privés (Champagne Porgeon et fils, DAS Studio, Hélio service, SOMEDEC et Vin sur vin), ses mécènes et ses bénévoles.

LE SHED

JUST MARRIED COMMISSARIAT LAURENT FAULON

Avec Léo Barranco, Mariam Beltoueva, Lucien Boidin-Ropiquet, Paul Caharel, Killian Duarte Brandao, Florimon Dupont, Gabriella Esparon, Anouk Fraisse, Basile Frechon, Sonia Martins Mateus, Marilou Perez, Anne Sarah Sanchez et Laurent Faulon

Du 11 juin au 1^{er} août 2021

Ouverture du vendredi au dimanche, de 14h à 19h, et sur rendez-vous
Entrée libre

⚡ A VOIR AUSSI

ÉPIDERMIQUE

Charlotte Bayle
L'Académie, 96 rue des Martyrs de la Résistance - 76150 Maromme
Du 5 juin au 1^{er} août 2021
Ouverture tous les jours de 14h à 19h et sur rendez-vous
Entrée libre

VOISINS DE CAMPAGNE#2 - MATTER-OF-FACT

Parcours d'art contemporain : cinq artistes en résidence dans cinq propriétés privées remarquables de Normandie.
Du 19 juin au 19 septembre 2021
www.voisins-de-campagne.org

Quel a été votre rôle au sein de ce projet d'exposition collective ?

Laurent Faulon : «Just married» est la première exposition à laquelle je prends part en tant que commissaire. Ayant déjà participé à des projets menés en collectif avec plusieurs artistes (le commissariat était alors partagé), j'ai souhaité adapter cette logique de collaboration à cette exposition. J'ai accepté la proposition de Jonathan Loppin, en me positionnant aussi comme artiste et en proposant une œuvre.

Je n'ai pas souhaité donner une thématique aux artistes, de façon à ne pas réduire le champ de lecture de leurs œuvres. Je leur ai proposé de développer leur travail, celui qui les concerne et les préoccupe, tout en les incitant à prendre en compte le lieu. L'espace d'exposition du SHED n'est pas commun, il a une histoire et les marques de celles-ci ont volontairement été préservées par les fondateurs du centre d'art. J'ai donc incité ces jeunes artistes à faire confiance au lieu pour créer un ensemble cohérent, en considérant l'espace dans lequel ils et elles posent une forme.

Je n'ai pas interféré dans la sélection des artistes. J'ai préféré m'investir dans cette expérience en faisant peu à peu connaissance avec leurs œuvres en train de se faire. J'ai déterminé un seul critère, que nous avons d'ailleurs en commun avec Jonathan Loppin : la parité. Il était important que le groupe soit constitué de façon égale de femmes et d'hommes. Ce groupe paritaire, lié à une unité de temps - le temps de résidence de création - et de lieu - le SHED -, m'a fait penser à la télé-réalité d'enfermement telle qu'elle fut conçue à l'origine. De là est parti ce jeu avec un dispositif qui crée potentiellement des couples (dans la vie, dans le travail, ...). Cette entrée ironique va puiser dans la culture populaire pour appréhender la situation des femmes dans les écoles d'art et leur devenir dans le champ artistique. Lorsque j'étais étudiant, il n'était pas rare d'entendre dire que si les femmes étaient les bienvenues, il ne fallait cependant pas se faire trop d'illusion sur leur possibilité de devenir artistes. Elles pourront toujours acquérir des connaissances artistiques complétant un bagage culturel bourgeois, qui leur servira sans doute, et pourquoi pas, leur permettra un jour d'épouser un artiste. Je suis d'une autre génération que les artistes invité.e.s à cette exposition mais malheureusement ce schéma, cette vision, ont peu évolués. Aujourd'hui, 70% des étudiant.e.s en école d'art sont des femmes. Ce pourcentage est bien moins élevé dans les expositions d'art contemporain, une fois le diplôme passé.

A quoi le titre fait-il référence ?

«Just married» parce qu'ils et elles sont jeunes. Ce sont de jeunes marié.e.s à l'art. On sent un enthousiasme qu'il est précieux de préserver, même si certain.e.s divorceront peut-être par la suite... «Just married» pour les raisons que j'évoquais précédemment. C'est aussi le titre de l'œuvre que je présente pour l'occasion.

Comment avez-vous appréhendé l'espace d'exposition du SHED ?

J'ai souhaité dissocier les deux espaces d'exposition du SHED. Le premier, le plus conséquent, accueille les œuvres de tous les artistes. Dans le second, j'ai proposé de travailler collectivement sur une surface vierge, blanche, à occuper : une table de banquet de mariage avec sa nappe immaculée. Le fruit des moments de vie passés ici, des moments liés à la résidence (les traces d'un repas, de réunions) est visible. Cette grande table aura aussi servi d'établi pour bricoler, expérimenter, tester, ... avant que les œuvres finalisées soient disposées dans la grande salle. On y trouve aussi bien des blagues, des jeux d'équilibre, des déchets que de petites œuvres conçues pour être présentées ainsi. C'est à la fois collectif et individuel.

Pouvez-vous nous présenter votre œuvre ?

Cette œuvre, titrée *Just married* donc, a été pensée pour mettre en relation les propositions des artistes : une œuvre qui bouge, qui va voir les autres. Je l'ai envisagé de manière à évoquer le statut du commissaire : elle circule d'une œuvre à l'autre, elle les relie et tire des lignes entre elles. Il s'agit d'une faïence moulée dans un masque de cochon en latex, accessoire de farce et attrape, traînée au sol par une tondeuse automatisée. Le motif du porc est récurrent dans mon travail. C'était au départ la figure d'une humanité aliénée. Sa perception a depuis évoluée, d'autres connotations sont apparues avec le mouvement #MeToo et «Balance ton porc», mais aussi avec la question de l'interdit religieux. Ce motif m'intéresse en tant que figure polémique. Elle est à la fois violente et burlesque, comme dans le théâtre du «Grand Guignol». On craint aussi que cette figure ne se casse, par le son fragile de la céramique traînée au sol. Elle fonctionne dans l'exposition comme un activateur d'émotions. Elle fait penser aux casseroles attachées à la voiture des jeunes marié.es, aux têtes décapitées par Daesh et traînées par leurs 4x4 ; à la peine de mort en général... Ce cochon, on peut aussi bien le plaindre que le haïr.

Vous avez également réalisé une édition. Comment cette idée est-elle apparue ?

L'édition que je propose est un accessoire de la fête, une guirlande de fanions. Quand j'ai appris qu'une des exposantes pratiquait le nail art pour gagner sa vie durant ses études, je lui ai demandé si elle était d'accord de peindre l'ongle du gros orteil de chacune d'entre nous. C'est un objet-souvenir des instants passés ensemble, quelque chose que l'on peut ramener à la maison. Pour le public, cela se rapproche d'une signature, une édition dédicacée par les 13 exposants. Cette guirlande de fanions fonctionne sur une ambivalence : elle flatte l'œil par son côté un peu kitch, tout en fleurissant avec une forme d'obscénité. Un gros orteil de chaque artiste est isolé, décoré, pris en photographie. On reconnaît de quoi il s'agit, mais on n'a pas l'habitude de le voir d'aussi près et dissocié des autres orteils. C'est joli et dégoûtant à la fois, très intime tout en restant décent.